

n° 74

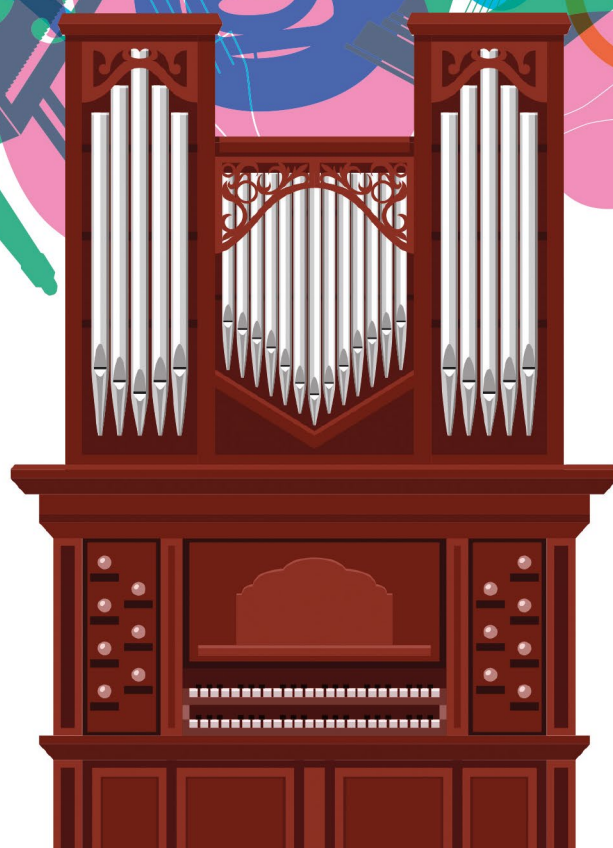
TRIMESTRIEL
SEPTEMBRE
2026
22€

Orgues

LA REVUE DES PASSIONNÉS
D'ORGUE & DE MUSIQUE

NOUVELLES

La magie de la
transcription



- DU CÔTÉ DE LA CATHÉDRALE DE STRASBOURG
- L'IA ET L'ORGUE
- ÉLISABETH JACQUET DE LA GUERRE
- FLORENTINE Mulsant...



+ CD audio



WWW.ORGUES-NOUVELLES.ORG



4

DOSSIER

- La magie de la transcription
Dossier coordonné par Pascale Rouet

16

L'ORGUE

- Le nid d'hirondelle de la cathédrale de Strasbourg
Arthur Skoric

20

RENCONTRE

- Florentine Mulsant – Pascale Rouet

24

LITTÉRATURE

- La transcription pour clavier du XIV^e au XVII^e siècle
Dominique Ferran

29

Cahier de partitions

- Pierre des Molins, Gilles Binchois, Mathieu de Gascogne, Luys Venegas de Henestrosa, Johann Sebastian Bach, Florentine Mulsant

45

LITTÉRATURE

- Élisabeth Jacquet de La Guerre
Georges Guillard

48

L'ORGUE

- Le son de l'Orgue Gulliver
Henri-Franck Beaupérin

50

ÉCHOS

- Philippe Charru
Henri Pourtau
- L'Intelligence artificielle : une menace pour les musiciens ?
François Sabatier

55

- Notre-Dame du Taur
Yves Rechsteiner

56

- L'orgue de l'église Saint-Joseph-le-Bienveillant de Voisins-le-Bretonneux
Stéphane Pesce

57

- Louis Couperin
Aude Heurtematte

58

- Du côté de l'Association Jehan Alain – Guy Bovet

59

- Marie-Claire Alain aurait eu 100 ans !
Viviane Loriaut

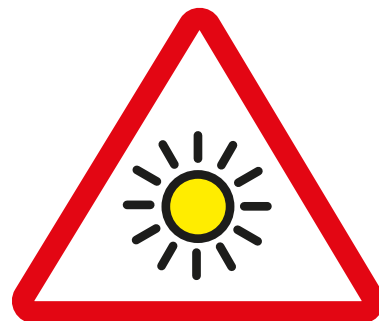
62

- BOÎTE EXPRESSIVE

66

- INFOS EN MONTRE

Quelle chaleur !



La saison estivale est maintenant dernière nous depuis plusieurs semaines, et, bien sûr, nous la regrettons ! Un point noir cependant, qu'il ne faut pas sous-estimer : depuis quelque temps, « été » rime avec « canicule ».

Si chacun, à des degrés divers, en souffre, les instruments ne sont pas épargnés, au point que certains festivals ont dû renoncer à une programmation prévue de longue date, faute d'un orgue en bon état.

Car c'est bien connu : les variations de température et surtout d'humidité ont des effets complexes et souvent négatifs sur les différentes parties de l'instrument. Et lors des fortes chaleurs, les ennuis commencent : cornements, sons parasites, fuites d'air, tirants de registre bloqués, accord qui ne tient pas...

Tous les moyens étaient pourtant mis en œuvre pour sauver ce qui pouvait l'être : bassines d'eau éparpillées autour de l'instrument ou dans l'église ; arrosages des sols ; ventilateurs ; mises en place de tapis ou de tentures humidifiés au maximum...

Utile dans quelques cas, malheureusement insuffisant dans d'autres. Au point que certains se demandent combien d'années encore vont pouvoir durer les traditionnelles saisons estivales, puisque les choses semblent ne pas aller en s'arrangeant... Une inquiétude pour l'avenir qui résonne avec une avancée parfois ressentie comme une menace : l'intrusion de l'IA dans notre vie quotidienne. Quel sera l'avenir d'une société dans laquelle la moindre production se verra suspectée d'être l'œuvre de machines, certes sophistiquées, mais dépourvues d'humanité ? Quel sera le rôle du compositeur, de l'interprète, du spectacle vivant dans un monde qui se promet d'être de plus en plus déconnecté d'une pensée personnelle incarnée, seule garante d'une authenticité véritable ? L'Intelligence artificielle, cette avancée extraordinaire qui nous interpelle tous, est susceptible du meilleur comme du pire. L'article de François Sabatier, éclairé par les propos lucides de Valéry Aubertin, fera un point provisoire sur la question.

Mais restons optimistes : l'histoire montre que les sociétés, au-delà des avancées technologiques du moment, ont jusqu'à présent toujours gardé de solides racines. Et à une époque où tout semble devoir être consommé rapidement avant d'être remplacé par autre chose, le fil rouge de la tradition continue de maintenir un lien qui, espérons-le, empêchera toute dérive fatale.

L'heure de la rentrée scolaire a maintenant sonné et les enseignants le savent : il va falloir traquer les devoirs frauduleux, rédigés en partie ou en totalité par la main de l'IA. Si l'on peut encore parler de « main »... Mais pour la musique, l'affaire est entendue : apprendre à jouer d'un instrument reste un acte concret qui ne permet aucune tricherie de ce genre et dont tous soulignent de manière unanime les bienfaits pour notre cerveau. Une sorte d'antidote, en quelque sorte, à la dématérialisation...

Alors, oui, allons-y, prenons gaiement le chemin des conservatoires !

PASCALE ROUET

Directrice de la rédaction



Quelle aventure !

En 2026, **Lionel Rogg** fête ses 90 ans. Un parcours marqué par une carrière de concertiste exceptionnelle, des enregistrements qui restent des références, une activité de compositeur soutenue, une liste d'élèves impressionnante... Et, avant tout peut-être, plusieurs générations de musiciens qui, de manière unanime, lui vouent une immense reconnaissance. En 2006, Lionel Rogg se livrait à plusieurs entretiens pour la revue *L'Orgue*. 20 ans plus tard, ses confidences sur la pratique de la transcription restent, plus que jamais, d'actualité.

J'ai longtemps considéré les transcriptions comme des trahisons, et je me souviens du malaise que j'éprouvais à entendre au piano certaines œuvres d'orgue de Bach, transcrites par Liszt ou Busoni. Ou encore ces chorals d'orgue joués parfois en bis par les pianistes : que peut bien venir faire un choral dans ces circonstances ? Dans ma jeunesse, il y avait un enregistrement fétiche de Dinu Lipatti jouant une transcription pour piano d'un extrait de la *Cantate 141*, le fameux *Jésus, que ma joie demeure*. Il ne fait aucun doute que ce morceau est admirablement joué par le pianiste roumain. Lipatti nous transmet un message d'une profonde spiritualité, et qui rejoint sans doute l'inspiration de Bach sur un plan métaphysique. Mais sa manière sublime et désincarnée d'aborder cette œuvre est en contradiction avec la jubilation bien incarnée de l'original¹.

Faire connaître certaines œuvres

Il est vrai que la transcription a toujours joué un rôle considérable dans la diffusion de la musique à une époque où les disques n'existaient pas. Liszt, qui jouait à lui seul les symphonies de Beethoven au piano, a contribué à les faire connaître et aimer. Il faut se souvenir que, dès les années 1830, on a



ARCHIVES FAMILIALES

Lionel Rogg, avril 2026.

construit, dans certaines salles de concert anglaises, des orgues symphoniques dont la mission était précisément de faire connaître les œuvres d'orchestre dans des villes qui n'avaient pas toujours les moyens de les faire entendre dans leur version originale.

Je suis peut-être partial, mais il me semble qu'il vaut mieux transcrire une œuvre du piano à l'orgue que le contraire. Au centre de cette problématique, j'aime me référer à Liszt, génial transcripteur s'il en fut. Des œuvres comme le *B.A.C.H.* ou les *Variations sur « Weinen, Klagen »* existent en effet dans des versions autographes pour chacun des instruments et il est très instructif de les comparer. Liszt, qui fut l'un des plus grands pianistes de son époque, traitait admirablement son instrument dans ses ressources propres, comme le fait Chopin. Mais il le considérait

« La transcription a toujours joué un rôle considérable dans la diffusion de la musique à une époque où les disques n'existaient pas. »

aussi parfois comme un orchestre, voire comme un orgue ! On sait qu'il avait chez lui, à Weimar, un curieux instrument qui combinait un piano avec un grand harmonium. C'est pourquoi la transcription pour orgue d'œuvres que Liszt écrivit entre 1850 et 1860, et qui appartiennent au domaine des compositions inspirées par un sentiment religieux, me paraît tout à fait légitime. Je pense aux *Funérailles*, à *Saint-François de Paule* (également transcrit – ou réécrit – par Max Reger). Il est étonnamment

facile de transcrire Liszt pour l'orgue, comme si une partie de son inspiration lui avait été dictée par cet instrument.

J'ai transcrit plusieurs œuvres pour mon usage personnel² : *Funérailles* ainsi que *Saint François de Paule marchant sur les flots* de Liszt, les *Variations sur un thème de Haydn* et le finale de la *Quatrième Symphonie* de Brahms, la *Huitième Symphonie* de Bruckner, les *Jeux*

1. « Lionel Rogg : Entretiens avec Pascale Rouet », *L'Orgue*, 2006 - I.

2. Certaines de ces partitions sont publiées aux Éditions Lemoine, Leduc, Delatour ; les autres sont disponibles chez l'auteur.

MISE À JOUR...

Juillet 2026. 20 ans plus tard... Quel regard Lionel Rogg porte-t-il aujourd'hui sur le monde des transcriptions ?

« J'ai relu ce texte avec intérêt. Si je suis d'accord avec l'essentiel de mes propos d'alors, j'ai tout de même changé d'avis sur certaines de mes transcriptions. D'une façon générale, je pense que les transcriptions devraient rester des tentatives personnelles. Je regrette d'avoir laissé publier mes transcriptions des œuvres de Brahms, par exemple.

Heureusement celles des œuvres de Dukas, Ravel, Bruckner, Bizet et Tchaïkovski sont restées confidentielles... Je les envoie à qui les demande, tout en spécifiant qu'il ne s'agit que des « notes », sans indications de registration ou de phrasé. Je les ai souvent utilisées pour étoffer mes leçons d'improvisation, notamment en ce qui concerne l'harmonie. » (L.R.)



d'enfants de Bizet, Ma Mère l'Oye de Ravel... Beaucoup de mes collègues me demandent les partitions de toutes ces transcriptions. Je suis en général un peu réticent à les satisfaire, car je pense qu'un organiste désirant jouer des transcriptions devrait les réaliser lui-même. C'est un exercice passionnant, où l'on apprend beaucoup... De toutes façons, une transcription devrait rester ouverte, sujette à des améliorations ou des repentirs.

La Huitième Symphonie de Bruckner

Cette transcription, quelle aventure ! C'était un peu une folie. La suggestion est venue du Japon. Ce pays regorge de magnifiques salles de concert, souvent dotées d'orgues remarquables. Or, il y a un réel problème pour rentabiliser un récital d'orgue dans des salles dont le prix de location peut décourager l'imprésario le plus téméraire. Passée la saison d'inauguration, on ne sait plus très bien comment attirer un public suffisant pour que le concert n'entraîne pas de catastrophe financière. C'est pourquoi on recherche des programmes qui soient attractifs pour un large public, d'où l'intérêt pour les transcriptions de symphonies ou de pièces très connues. C'est dans ce contexte qu'il faut placer la commande que j'ai reçue d'une version pour orgue de la *Huitième Symphonie* de Bruckner. Elle était destinée à la grande salle de concert de Kyoto où se trouvait un immense orgue Klais.

Cela m'a demandé l'équivalent de six mois à plein temps. Je me sentais complètement dépassé par l'ampleur de la tâche. De plus, je doutais constamment de la légitimité d'une pareille entreprise, notamment en ce qui concerne l'*Adagio* (qui fait à lui seul vingt-six minutes si on le joue rapide-

ment...) et qui a besoin des sonorités suaves des cordes. J'ai eu l'occasion de jouer cette transcription dans de grandes salles comme le *Victoria Hall* à Genève ou le *Konzert-haus* à Vienne. Si les endroits de la partition qui demandent de la profondeur et de la solennité sont impressionnants lorsqu'ils sont joués à l'orgue, les passages lyriques manquent pour moi de souplesse et de mystère...

Lionel Rogg



Lionel Rogg, 2026.

ARCHIVES FAMILIALES

L'ORGUE

Le son de l'Orgue Gulliver

Henri-Franck Beaupérin pendant le festival Itinéraires en Morbihan (2024).

Plusieurs articles et divers mémoires universitaires¹ ont détaillé déjà les origines, les raisons d'être matérielles et musicales ou les caractéristiques physiques de l'Orgue Gulliver. Petit point d'étape au bout de cinq années d'existence.

Depuis cinq ans, l'Orgue Gulliver s'est produit déjà en près de 150 concerts, *master class* et conférences dans toute la France. On a pu l'entendre en récital ou avec divers instruments, des chœurs, des orchestres, dans les répertoires, les styles et les genres les plus variés, de la Renaissance au XXI^e siècle, sans oublier les musiques de films, les créations...

Des étudiants de tous niveaux (et aussi parfois leurs professeurs) ont pu y développer leur art, des auditoires néophytes ont découvert grâce à lui toute la richesse de l'univers de l'orgue... Une Newsletter trimestrielle permet de suivre son actualité et trois CD sont déjà disponibles qui témoignent de sa polyvalence musicale et de l'éloquence de ses sonorités².

Tout un monde sonore

Ce point est sans doute le plus palpable, le plus malaisé à évoquer tant

il dépend des conditions acoustiques dans lesquelles l'orgue se fait entendre, et tant le son d'un instrument de musique, pour évocateur qu'il soit, touche à la sensibilité de son auditeur d'une manière tellement personnelle qu'il est bien aventuré d'en décrire l'expérience objective.

Il faut dire tout d'abord que cet instrument, de dimensions modestes puisqu'il ne comporte que onze jeux, devait, pour être transportable, être éclaté en plusieurs modules et donc renoncer à une transmission traditionnelle. Son mécanisme comporte une soupape non pas par note, mais par tuyau, ce qui, joint à l'informatisation des transmissions, offre une versatilité d'emploi bien plus étendue que celle d'un sommier à registres.

Contrairement à l'ordinaire, les jeux ne sont pas organisés ici en rangs parallèles, mais à la façon d'une arborescence qui, d'une basse unique de seize pieds, se divise progressivement vers l'aigu en jeu bouché et jeu ouvert, puis pour ce dernier en Flûte et en Principal, lequel à son tour bifurque ensuite vers un Prestant et une Quinte.

De même, le Bourdon, qui sert d'assise aux jeux flûtés, se partage en Nasard et en Tierce, cette dernière, accordée en harmonique pure, permettant des effets de Voix céleste lorsqu'on la transpose sur l'unisson et qu'on l'allie à un jeu de fond qui va alors onduler selon le principe du « vibrato harmonique » décrit et utilisé par Jean-Louis Florentz. Les jeux d'anches, en revanche, ont un timbre tellement individualisé qu'il aurait pu être hasardeux d'y appliquer les mêmes subdivisions.

Pour donner sa griffe personnelle à tout cela, j'ai laissé toute liberté à Olivier Robert. Celui-ci a harmonisé cet ensemble avec une virtuosité confondante qui ne peut que faire regretter sa disparition prématurée quelques semaines après l'achèvement de l'orgue. Pour avoir entendu ces tuyaux, venus de l'ancien orgue Gloton-Debierre du séminaire de Nantes, avant et ensuite, je peux témoigner de l'ampleur lyrique qu'ils ont désormais acquise. Et l'imperceptibilité des transitions entre les différents rangs, notamment entre tuyaux bouchés et ouverts dans le grave, entre basses verticales et aigus en chamade du Hautbois, ou encore entre les différents rangs de Principaux, dissimule ingénieusement les reprises d'un jeu à l'autre.

Une œuvre d'art véritable

On voudrait s'attarder sur chacune de ces couleurs : cette ample Flûte harmonique qui vient soutenir un éventail de jeux de fonds d'une grande diversité ; ces mixtures, impressionnantes de plénitude ; ces mutations, dont les basses sont celles d'un très grand instrument et qui, dans l'aigu, invitent à des aliages de timbres sans cesse renouvelés ; cette petite « Dulçaine » peut-être

« Toute cette tuyauterie constitue un orgue complet à la sonorité homogène et fortement individualisée. »



Partitions 0N74

• Johann Sebastian Bach, *Prélude BWV 536*



Playlist 0N74

• Johann Sebastian Bach *Prélude et Fugue en la majeur BWV 536*
H.-F. Beaupérin, à l'Orgue Gulliver

Autres

• Maurice Ravel, *Laideronnette (Ma Mère l'Oye)*

• Jehan Alain, *Litanies*

H.-F. Beaupérin, à l'Orgue Gulliver

1. Goldobine Daniel, *L'orgue : entre culte et culture*, CNSMDL, 2023. Oliver Raphaël, *L'orgue, des tuyaux sacrés aux haut-parleurs profanes ?* CNSMDP, 2025.

2. Pour vous abonner gratuitement à la Newsletter de Gulliver ou obtenir ses enregistrements, il suffit de lui écrire à : orgue.gulliver@gmail.com.

Les enregistrements ci-joints présentent quelques-unes de ces innovations : au début de la *Fugue en la majeur* de Jean-Sébastien Bach, les ambiguïtés de l'écriture polyphonique sont levées par un dialogue entre deux Principaux de sonorités voisines ; les *Litanies* de Jehan Alain montrent toute la vigueur des transmissions informatiques – et l'accord final permet de s'assurer de l'abondance de l'alimentation en vent ; les registrations de *Laideronnette*, *Impératrice des Pagodes*, où mutations rares et jeux en *pizzicato* sont à l'honneur, évoquent les effets de gamelans de l'orchestration originale de Maurice Ravel.

effectivement le jeu le plus doux de l'orgue, au timbre pimpant caractéristique...

Toute cette tuyauterie constitue un orgue complet à la sonorité homogène et fortement individualisée, dont on ne saurait modifier la composition ou l'harmonie sans en altérer la personnalité. Car tel était bien le fondement essentiel de la conception de *Gulliver* : « *que, quelles que soient les métamorphoses corporelles que sa forme doit subir pour s'adapter à son nouveau devenir, ni ersatz d'un orgue habituel, ni, pire, conglomérat fortuit de sons sans unité, caractère ni style, il montre la singularité et l'unité d'une œuvre d'art véritable.* »

Sur ce point, il faut être heureux de constater l'unanimité des quelque 50 organistes qui l'ont joué en public : *Gulliver* se présente bien comme un orgue authentique, aux timbres typés immédiatement identifiables, notamment par la vivacité de leur souffle, l'énergie des attaques, le déploiement des fondamentales.

Électronique et transmutations sonores

Une large part de ses richesses vient aussi du logiciel *OrganoLogic*³ de Valentin Leroux, répondant à la norme MIDI, qui pilote l'instrument. Par une conception d'un usage étonnamment limpide, ce programme, outre les fonctions de transmission des notes, de registration et de mémorisation, permet à l'organiste d'attribuer tout jeu au clavier de son choix, ou d'en modifier la tessiture ou l'ambitus, ou d'y assigner divers paramètres qui vont agir individuellement sur son mode d'attaque : *sostenuto*, *pizzicato*...

Ainsi sont nées et naissent de jour en jour de nouvelles sonorités : mutations de toutes sortes, pures ou tempérées (par exemple, une *Quintaltera*, transposition à la quinte supérieure d'une *Sesquialtera* traditionnelle avec grande neuvième et grande quinzième) ; nuancier de pleins-jeux variés : progression harmonique à la Cavaillé-Coll, *Four-niture* française, *Mixtur* à l'allemande ou *Lleno* espagnol ; jeux à résultantes subgraves de 64' (*Vox balenae*, *Vox elephantis*, *Vox jurassica*...) ; quintes et tierces d'anches ; ou encore ces *Cloches harmoniques* – ce nom évoque de lui-même leur effet – de cinq rangs, dont une tierce mineure 6' 14/19 quasi-pure... Sans oublier tous ces jeux transpositeurs, divisés en basses et dessus ou dotés d'une octave courte pour les œuvres qui le requièrent, ou encore divers registres programmés pour ne chanter que dans la partie de soprano ou de basse d'une polyphonie, ou pour réagir aux nuances du toucher de l'organiste...

Outre l'évident intérêt de ces spéculations pour stimuler l'audace des facteurs d'orgues à venir, je crois que l'apport artistique d'un orgue tel que *Gulliver*, inédit dans sa structure, dans la logique de son fonctionnement et dans les combinaisons sonores qu'il permet ou suscite, réside précisément dans les perspectives musicales insoupçonnées qu'il ouvre à tout musicien, instrumentiste, improvisateur, compositeur ou professeur.

Cinq ans de familiarité avec *Gulliver* m'ont fait éprouver combien cet orgue ouvre les oreilles et l'imagination. Pour un interprète, côtoyer un tel instrument, c'est renoncer à toute habitude, tout lieu commun ou parti pris ; ce sera explorer, puis choisir et doser, selon sa perception personnelle du fond et de la forme des œuvres, les moyens nouveaux qui lui permettront de les restituer en toute conviction avec une éloquence et une pertinence optimales – quitte à ce que ces procédés diffèrent sensiblement de ceux qu'ont pu connaître ou imaginer les compositeurs en leur temps, puisqu'adaptés à un contexte qu'ils n'ont pas non plus connu ni imaginé : « *Il faut que tout change pour que rien ne change.* » ●

Henri-Franck Beaupérin
www.beauperin.fr



© STÉPHANE HUCHET



© BREST MÉTROPOLE



© VIRGILE MONIN

Une descendance pour l'Orgue Gulliver

Fondée en 2010, L'association des *Amis des Orgues d'Avrillé* porte un projet ambitieux : construire à Avrillé le premier orgue du XXI^e siècle en Maine et Loire. Cet orgue sera de fait le tout premier orgue fixe à intégrer les innovations technologiques et musicales offertes par l'*Orgue Gulliver*. Les projets sont nombreux et les actions enthousiastes. Tous les soutiens sont les bienvenus, notamment par le biais du site de l'association : <https://amisorguesavrille.fr/>

1. Les enfants découvrent *Gulliver* pendant La Folle Semaine de l'Orgue à Avrillé (2025).

2. Marta Gliozzi et l'orchestre *Entre Sable et Ciel* (direction : Marc Schuster) à Brest dans le *Concerto pour orgue, cordes et timbales* de Poulenc (2023).

3. Thierry Escaich et Lionel Suarez (accordéon) pendant le festival *Toulouse-les-Orgues* (2021).

3. <https://www.organologic.fr/>

COMITÉ D'HONNEUR

Orgues Nouvelles s'honore du soutien de personnalités musicales de premier plan, qui conforte notre ambitieux projet de revue musicale avec l'orgue pour fondamentale :

Gilbert Amy • Édith Canat de Chizy • Gilles Cantagrel
Jean-Loup Chrétien • James David Christie
Christophe Coin • Thierry Escaich • Jean Ferrard
Bernard Foccroulle • Pasteur Alain Joly • Olivier Latry
Susan Landale • Jean-Pierre Laguy • Cardinal Paul
Poupart • Louis Robilliard • Lionel Rogg • Daniel Roth
Jean Saint-Arroman • Montserrat Torrent.

Marie-Claire Alain, Philippe Beaussant, Stéphane Caillat,
Henri Dutilleul, Marie-Louise Girod, Gustav Leonhardt,
Michael Radulescu, Jacques Taddéi et Louis Thiry
nous ont soutenus dès l'origine du projet.
Ils nous ont hélas quittés.

COMITÉ FONDATEUR

Jean-Michel Dieuaide, François Espinasse,
Rémy Fombon, Georges Guillard,
Henri de Rohan-Csermak, Franck Vaudray.

RÉDACTION

Directrice de la rédaction :

Pascale Rouet — redac@orgues-nouvelles.org

Rédacteurs : Anne Froidebise, Pierre Méa,
Michel Roubinet.

secr@orgues-nouvelles.org

Production sonore / Site Internet

Michel Trémouhac — internet@orgues-nouvelles.org

Maquette : Thierry Dubreil — thierry.dubreil@orange.fr

Relecture : Jean-Paul Pirard, Thierry Croisat.

Ont également participé à ce numéro :

Henri-Franck Beaupérin, Louis-Noël Bestion de
Camboulas, Michel Bourcier, Guy Bovet, Henri-Charles
Caget, Philippe Charru, Dominique Ferran,
William Fielding, Manon Galy, Jorge Emilio Gonzalez,
Georges, Guillard, Aude Heurtematte, Elie Joliet,
Véronique Le Guen, Jean-Louis Loriaut, Viviane Loriaut,
Pierre Méa, Florentine Mulsant, Ruixin Niu, Thomas
Ospital, Stéphane Pesce, Henri Pourtau, Pascal Reber,
Yves Rechsteiner, Lionel Rogg, François Sabatier,
Thierry Semenoux, Arthur Skoric, Pierre-Henri Xuereb.

Courrier des lecteurs et infos : info@orgues-nouvelles.org

Administration - Publicité

Rémy Fombon — com@orgues-nouvelles.org

Abonnements — adm@orgues-nouvelles.org

Directeur de la publication : Benjamin François

Prix au numéro 22 €. Un an France (4 numéros) 68 €.

Autres formules page 70, en encart ou sur le site internet.

Ce numéro comprend un Cahier de partitions folioté de
I à XVI et un CD audio qui ne peuvent être vendus séparément.

CPPAP 0229G89755 - ISSN 1966-7555

ISBN : 978-2-490483-37-2

SIRET : 834 050 924 00028 - APE : 94992

Dépôt légal à parution — Orgues Nouvelles est édité

par l'association Orgues Nouvelles

Siège social : 2 place de la mairie — 07200 SAINT-PRIVAT.

Imprimé en France par Impressions Fombon — 07200.

Couverture : Thierry Dubreil d'après :

© Aleksandr Kharitonov et © smartboy10 / iStock

Playlist CD 74

- Codex Faenza**
De ce fol penser **INÉDIT** 2'56
- Pierre Attaingnant**
Bone Jesu dulcissime **INÉDIT** 2'14
- Luis Venegas de Henestrosa**
Pour un plaisir **INÉDIT** 1'33
par Dominique Ferran à l'orgue
B. Boulay de Pranzac (Charente)
- Élisabeth Jacquet de La Guerre**
3^e Suite en fa majeur (Tocade) 2'53
par Georges Guillard à l'orgue
de la cathédrale d'Auch
CD Jean-François Production JFP 2013
- Johann Sebastian Bach**
Prélude et Fugue en la majeur
BWV 536 7'44
par Henri-Franck Beaupérin
à l'Orgue Gulliver **INÉDIT**
- Hector Berlioz**
Marche au supplice, extrait de la
Symphonie Fantastique 5'23
par Yves Rechsteiner à l'orgue
de la Dalbade (Toulouse)
Avec l'aimable autorisation du label
Outhere Music
- Louis Vierne – Toccata** 4'18
par William Fielding à l'orgue de
l'église Saint-Antoine-des-Quinze-
Vingts (Paris)
- Florentine Mulsant**
- 8. Poème op. 111, n° 1** 5'52
par Emmanuel Culcasi à l'orgue
Quoirin de la cathédrale d'Orange
- 9. Litane op. 43, n° 1** **INÉDIT** 1'24
par Pierre Méa à l'orgue de
la cathédrale de Reims
- 10. Mike Oldfield**
Tubular Bells (extraits) 7'42
par Henri-Charles Caget (percussion)
et Yves Rechsteiner (orgue)
Enregistré en live à l'abbatiale
de Romainmôtier (juillet 2018)
- 11. César Franck**
Premier choral **INÉDIT** 13'51
par Yves Rechsteiner à l'orgue de
l'église Notre-Dame-du-Taur
(Toulouse)
- 12. Alexandre Guilmant**
Première sonate en ré mineur op. 42,
1^{er} mouvement 11'52
par Pascal Reber à l'orgue de
la cathédrale de Strasbourg



CD et magazine sont complémentaires. Ils constituent
un tout et ne peuvent être vendus séparément.

Abonnez-vous à Orgues Nouvelles !

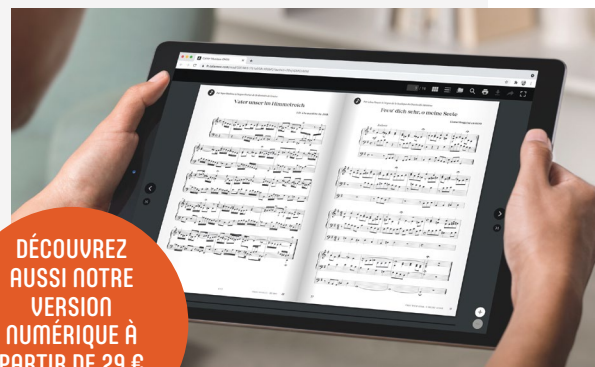
POUR VOUS ABONNER, OU VOUS RÉABONNER :

- Directement en ligne sur
notre site internet :
www.orguesnouvelles.org
- Par courrier, envoyez votre chèque
avec vos coordonnées à :

ORGUES NOUVELLES
2 PLACE DE LA MAIRIE
07200 SAINT-PRIVAT

- ☐ France 1 an (4 N°) : **68 €**
- ☐ Autres pays 1 an (4 N°) : **76 €**
- ☐ France 2 ans (8 N°) : **125 €**
- ☐ Autres pays 2 ans (8 N°) : **138 €**
- ☐ Étudiants 1 an (4 N°) : **48 €**

D'autres formules d'abonnements
trimestriels (par prélèvement
automatique) sont disponibles sur notre
site internet : **www.orguesnouvelles.org**



TEXTES



• Orgue Gulliver :

témoignages de Thomas Ospital, Véronique Le Guen, Louis-Marie Belliard et Michel Bourcier.

AUDIO



• Jean-Philippe Rameau

– *Premier concerto en sol mineur*

par l'ensemble Les Surprises (dir. Louis-Noël Bestion de Camboulas) et Yves Rechsteiner à l'orgue de Souvigny

Avec l'aimable autorisation du label Ambronay Edition (www.ambronay.org) et de l'ensemble Les Surprises (www.les-surprises.fr)

• Andrea Antico

– *Hor chel ciel e la terra*

INÉDIT

• Buxheimer orgelbuch

– *Dueil angoisseux* (d'après Gilles Binchois) **INÉDIT**

• Marco Antonio Cavazzoni

– *Plus ne regres* (d'après Josquin Deprez) **INÉDIT**

• Girolamo Cavazzoni

– *Canzon sopra Il est bel et bon*

INÉDIT

• Antonio de Cabezón

– *Pour un plaisir* **INÉDIT**

• Andrea Gabrieli

– *Pour un plaisir* **INÉDIT**

par Dominique Ferran à l'orgue B. Boulay de Pranzac (Charente)

• Maurice Ravel

– *Laideronnette*, extrait de *Ma Mère l'Oye* **INÉDIT**

• Jehan Alain

– *Litanies* **INÉDIT**

par Henri-Franck Beaupérin, sur l'orgue Gulliver

• Florentine Mulsant

– *Rhapsodie pour violon et piano* op. 85

Par Manon Galy (violon) et Jorge Emilio Gonzalez (piano)

• Mike Oldfield

– *Tubular Bells 1 et 2*

par Henri-Charles Cagot (percussion) et Yves Rechsteiner (orgue)
Enregistré en live à l'abbatiale de Romainmôtier (juillet 2018)

VIDÉO



• Johann Sebastian Bach

– *Fugue en do majeur* BWV 564

par William Fielding à l'orgue d'Arnstadt (Allemagne)

• Florentine Mulsant

– *Chant* op. 117

Pierre-Henri Xuereb (viole d'amour) et Ruixin Niu (alto)

• Elie Jolliet joue le *Thème et variations* op. 73 de Fauré à l'église Saint-François de Lausanne

PARTITIONS



• Transcription de Fauré par Elie Jolliet, op. 73

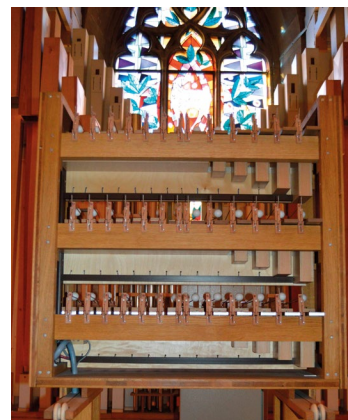
SCHIEDMAYER

established 1735

For more than 100 years your specialist for
sound enrichment in Pipe Organs

Built-in Glockenspiel and Celesta for pipe organs

- Electromagnetic or mechanical action
- Celesta action with wooden resonators, felt hammers and sound plates
- Glockenspiel with Celesta action and brass, bronze or plastic mallets
- Arrangement of the action on 3 levels
- Range c-c5 (or smaller), pitch on request
- Frame made of solid selected natural oak



Schiedmayer Celesta GmbH
mail@schiedmayer-germany.com
www.celesta-schiedmayer.de

Cahier de partitions



Extrait du Codex Faenza.

SOMMAIRE

Pierre des Molins

De ce fol penser II

Gilles Binchois (XV^e s.)

Dueil anglois IV

Mathieu de Gascogne (XVI^e s.)

Bone Jesu dulcissime VII

Luis Venegas de Henestrosa

Pour ung plaisir X

Johann Sebastian Bach

Prélude en la majeur BWV 536 XII

Florentine Mulsant

Litanie N° 1 XV